

---

## **De Versailles à Fiume. La victoire italienne fut-elle vraiment mutilée ?**

---

Antonio Varsori  
Traduit par Éric Lehmann

### **Introduction**

Le centenaire de la Grande Guerre a suscité une grande variété d'initiatives culturelles : reconstitutions historiques, expositions, colloques scientifiques et publications de toute nature, parmi lesquelles de nombreuses études consacrées à la position et au rôle de l'Italie dans le conflit que l'on peut ranger en deux catégories historiographiques distinctes et complémentaires :

Il s'agit en premier lieu d'une ample production éditoriale centrée sur l'histoire militaire locale ou régionale, celle des zones du Nord-Est du pays où la mémoire collective du conflit est aujourd'hui encore profondément enracinée dans le tissu social, comme en témoignent les catalogues de maisons d'édition installées en Vénétie, dans le Frioul et en Vénétie Julienne, telles que Gino Rossato à Valdagno, Gaspari à Udine et, dans une moindre mesure, LEG (Libreria Editrice Goriziana) à Gorizia<sup>1</sup>. Il convient cependant de noter que ces éditeurs ne se sont pas bornés à publier des ouvrages d'histoire locale, mais qu'ils ont également fait paraître des études d'envergure nationale consacrées à la participation italienne à la Grande Guerre. Rédigés par des auteurs qui pour la plupart ne sont pas des universitaires, ces ouvrages ne

1. Voir <<https://www.edizionirossato.it>> ; <<https://www.gasparieditore.it>> ; <<https://www.leg.it>> (consultés le 12/11/2020).

peuvent toutefois pas rivaliser avec les travaux d'historiens professionnels tels que le livre que Marco Mondini a consacré au général en chef Luigi Cadorna<sup>2</sup>, celui de Nicola Labanca dédié à l'histoire et à la mémoire de la bataille de Caporetto<sup>3</sup>, ou bien le volume dirigé par Andrea Ungari et Francesco Anghelone qui réunit des études sur les attachés militaires italiens à la veille du conflit<sup>4</sup>.

L'autre approche qui a suscité un grand intérêt, tant de la part des historiens universitaires que des historiens amateurs, est celle de l'histoire sociale et culturelle, qui tend à présenter la Grande Guerre comme une expérience vécue d'en bas par les fantassins, les officiers de réserve, les prisonniers de guerre, les affectés spéciaux, les femmes, les enfants, les populations internées ou les personnes déplacées, et qui privilégie par conséquent les sources telles que journaux et carnets intimes, correspondances privées et objets de la vie quotidienne. Sont particulièrement représentatifs de ce courant historiographique certains ouvrages de Marco Mondini, ainsi que les livres de Mario Isnenghi et d'Antonio Gibelli réédités à l'occasion du centenaire du conflit<sup>5</sup>.

La grande absente de ce panorama historiographique semble être l'histoire politique, tant dans sa dimension nationale que sur le plan international. Font exceptions quelques rares ouvrages : deux volumes qui examinent la période de la neutralité italienne, l'un dirigé par Fulvio Cammarano et Riccardo Brizzi, l'autre publié sous la direction de Giovanni Orsina et d'Andrea Ungari, et l'étude que l'auteur de ces lignes a consacrée à l'entrée en guerre de l'Italie<sup>6</sup>.

2. Marco Mondini, *Il Capo. La grande guerra del generale Luigi Cadorna*, Bologne, Il Mulino, 2017.
3. Nicola Labanca, *Caporetto. Storia e memoria di una disfatta*, Bologna, Il Mulino, 2017.
4. Andrea Ungari, Francesco Anghelone (dir.), *Gli addetti militari italiani alla vigilia della Grande Guerra 1914-1915*, Rome, Rodorigo, 2015.
5. Marco Mondini, *La guerra italiana: partire, raccontare, tornare 1914-18*, Bologne, Il Mulino, 2014; Mario Isnenghi, *Il mito della Grande Guerra*, Bologne, Il Mulino, 2014; Antonio Gibelli, *La Grande Guerra degli italiani*, Milan, Rizzoli, 2014.
6. Fulvio Cammarano (dir.), *Abbasso la guerra. Neutralisti in piazza alla vigilia della prima guerra mondiale in Italia*, Florence, Le Monnier, 2015; Riccardo Brizzi (dir.), *Osservata speciale. La neutralità italiana nella Prima guerra mondiale e l'opinione pubblica internazionale (1914-1915)*, Florence, Le Monnier, 2015; Andrea Ungari, Giovanni Orsina (dir.), *L'Italia neutrale 1914-1915*, Rome, Rodorigo, 2016; Antonio Varsori, *Radioso maggio. Come l'Italia entrò in guerra*, Bologne, Il Mulino, 2015. On peut ajouter un ouvrage récemment paru : Andrea Ungari, *La guerra del Re. Monarchia, sistema politico e Forze Armate nella Grande Guerra*, Milan, Luni Editore, 2018.

La récente floraison de recherches sur la Grande Guerre en Italie ne constitue pas un cas isolé ; la commémoration du centenaire du conflit a également suscité un renouveau des études et entraîné l'essor d'une vaste production éditoriale dans d'autres pays, en particulier en Autriche, en Allemagne, en France et au Royaume-Uni<sup>7</sup>. En Autriche et en France surtout, l'histoire sociale et culturelle paraît s'être imposée, nonobstant quelques exceptions notables telles que le volume de Georges-Henri Soutou sur les buts de guerre français<sup>8</sup>. Les ouvrages en langue anglaise sont plus variés, l'histoire militaire et politique, mais aussi celle des relations internationales y rivalisent avec l'histoire des aspects sociaux et culturels du conflit. Il convient en outre de noter que les auteurs qui concentrent leurs recherches sur la dimension internationale tentent le plus souvent d'inscrire la Grande Guerre dans un cadre chronologique qui dépasse les seules années 1914-1918, sans cesser pour autant de considérer les années du conflit comme un tournant radical dans l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle. Certains ont choisi de focaliser l'attention sur une séquence temporelle brève – l'année 1914 dans les volumes de Christopher Clark<sup>9</sup>, Sean McMeekin<sup>10</sup> et Margaret MacMillan<sup>11</sup>, l'année 1917 dans le livre de David Stevenson<sup>12</sup> –, d'autres ont préféré examiner les lendemains immédiats de la guerre en soulignant la nécessité de mettre en relation le conflit avec les mutations du système des relations internationales et la difficile émergence d'un nouvel ordre international – c'est l'objet du livre déjà mentionné de Georges-Henri Soutou et des recherches menées par Robert Gerwarth, Adam Tooze et Leonard V. Smith<sup>13</sup>. Il faut enfin remarquer que le rôle international de l'Italie est soit délibérément

7. La revue *Ventesimo Secolo* a publié sur le sujet un important numéro monographique, ouvr. cité, comportant des articles d'Erik Jan Zürcher, William Mulligan, Jost Duelffer, Georges-Henri Soutou et Monica Fioravanzo.
8. Georges-Henri Soutou, *La Grande Illusion. Quand la France perdait la paix*, Paris, Tallandier, 2015.
9. Christopher Clark, *The Sleepwalkers. How Europe Went to War*, London, Penguin Books, 2013.
10. Sean McMeekin, *July 1914 Countdown to War*, London, Icon, 2013.
11. Margaret MacMillan, *The War that Ended Peace. How Europe Abandoned Peace for the First World War*, London, Profile Books, 2014.
12. David Stevenson, *1917: War, Peace and Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2017.
13. Robert Gerwarth, *The Vanquished. Why the First World War failed to end 1917-1923*, London, Allen Lane, 2016 ; Adam Tooze, *The Deluge. The Great War and the Remaking of Global Order 1916-1931*, London, Alen Lane, 2014 ; Leonard V. Smith, *The Sovereignty at the Paris Peace Conference of 1919*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

ignoré ou délaissé par ces ouvrages, soit abordé de façon très marginale et essentiellement sur la base de sources secondaires.

Dans ces conditions, on pourrait se demander si la participation de l'Italie à la Grande Guerre a eu des effets vraiment importants pour le pays, en particulier sur le plan international. En effet, la plupart des spécialistes ont tendance à subordonner l'étude du rôle de l'Italie dans le système international aux transformations internes consécutives au conflit, en insistant sur l'usage de la violence dans la vie politique, qu'ils mettent en relation d'une part avec l'influence de la révolution bolchevique, d'autre part avec le mythe de la *vittoria mutilata* : c'est la thèse que paraît adopter Robert Gerwarth lorsqu'il inclut l'Italie dans le groupe des nations vaincues. Mais si la *vittoria mutilata* n'est qu'un mythe, alors quelle réalité recouvre-t-elle ? Peut-on vraiment considérer l'Italie comme un des vainqueurs de la guerre ? Et si la réponse est positive, quel gain le pays a-t-il retiré de cette victoire ?

## L'Italie à la veille et au début du conflit :

### *The least of the Great Powers*<sup>14</sup>

Pour répondre à ces questions, il convient d'abord d'examiner la position internationale de l'Italie à la veille de la Première Guerre mondiale. Elle se trouvait alors dans une situation complexe et par certains côtés contradictoire, caractérisée par de grosses faiblesses et lacunes, mais elle possédait aussi quelques atouts non négligeables. Dès les débuts du processus d'unification politique de la péninsule, la classe dirigeante de l'Italie libérale s'était toujours fixé pour but principal la création d'un État digne d'être reconnu comme une grande puissance dans le concert des nations<sup>15</sup>. En 1861 et même encore en 1870 au lendemain de la prise de Rome, cet objectif paraissait presque impossible à atteindre. Si l'on fait abstraction de quelques zones relativement riches et développées, l'Italie était un pays pauvre et arriéré, affligé de lourdes difficultés

14. « La moindre des grandes puissances » : voir Richard J. B. Bosworth, *Italy, the Least of the Great Powers: Italian Foreign Policy Before the First World War*, New York, Cambridge University Press, 1979.

15. Sur ce sujet, le volume de Federico Chabod, *Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896. Le premesse*, Bari, Laterza, 1951, est encore utile ; voir aussi Emilio Gentile, *La Grande Italia. Ascesa e declino del mito della nazione nel ventesimo secolo*, Milan, Mondadori, 1997.